

Syrie

À la rencontre des exilés

ALBERT HUBER



© Albert Huber

Une délégation interreligieuse, chrétienne et musulmane, est allée à la rencontre de réfugiés syriens dans des camps en Jordanie et au Liban. Albert Huber a représenté l'Action Chrétienne en Orient et la FPF

▲ Le camp de réfugiés de Kabb Elias dans la Beeka au Liban

La Jordanie, pays de 6 millions d'habitants, accueille près de 1,2 millions de réfugiés et le Liban, pays de 4,4 millions d'habitants, accueille près de 1,5 million de réfugiés – enregistrés et clandestins confondus. L'exode le plus massif depuis le génocide rwandais. Le nombre de ces réfugiés est en progression constante. Ils étaient 13 000 à se présenter à la frontière libanaise en un jour, à l'annonce imminente des frappes aériennes, en août dernier. Aujourd'hui, 5 000 par jour fuient toujours la Syrie.

Les travailleurs humanitaires au Liban expliquent que cet afflux bouleverse le fragile équilibre de leur pays et de la région, le Liban étant particulièrement vulnérable. La masse des réfugiés réveille cette division entre pro et anti régime syrien qui trouble régulièrement leur vie politique.

Le rêve du retour au pays

Qamar, une femme de Damas, s'est installée avec toute sa grande famille à Zarqa. Ils vivent à 28 dans une petite masure aux portes de la ville. Elle n'a qu'un rêve : retourner au pays. Ce n'est pas une option pour elle, mais un vœu profond. Son vieux père insiste, il ne veut pas mourir ici sur cette terre. Ce désir de retour est un leitmotiv qui revient sans cesse chez les réfugiés, comme pour les extraire du cercle vicieux de leur désespoir.

À Mafraq, aux portes du désert jordanien, la paroisse catholique de la ville, l'aide aux réfugiés s'est organisée spontanément. 10 000 personnes sont suivies : la frontière syrienne est toute proche. Dans des préfabriqués flambant neufs qui joutent l'église, une équipe de jeunes volontaires se relaye pour écouter les réfugiés un à un et les enregistrer. Leurs aptitudes

d'accueil, de discernement, de partage et d'empathie, dans le respect et la dignité, forcent mon admiration. Dans le foyer paroissial, une cinquantaine de femmes réfugiées sont en entretien avec une psychologue. Comment gérer les traumatismes de leurs enfants en exil ? Les questions fusent.

Dans la plaine de la Beeka

La plaine de la Beeka, grenier à blé du Liban, est touchée de plein fouet par l'exode syrien, les camps de réfugiés s'y succèdent sans fin le long de la route nationale.

À la pointe nord de la Beeka, le gros village d'El Kaa est pratiquement sur la frontière syrienne. Certains soirs, on y entend des tirs nourris d'artillerie. Voici un lieu qui compte plus de réfugiés que d'habitants. 5 000 autochtones – 10 000 résident à Beyrouth en semaine – et 4 000 familles de réfugiés enregistrées, selon l'actif père melkite Elian Nasrallah. En perpétuel agrandissement, le bâtiment paroissial abrite un dispensaire, fréquenté chaque mois par 2 000 patients. Plusieurs salles ont été réaménagées pour la distribution de produits de première nécessité : paniers alimentaires, kits d'hygiène et poêles à bois, car un hiver d'une rigueur historique s'annonce. À l'étage, une centaine d'enfants suivent des cours de français, d'anglais et d'informatique : les portes de l'école publique leur sont fermées.

Dans l'avion du retour, Tareq Oubrou, recteur de la grande mosquée de Bordeaux, l'un des onze visiteurs rend compte : *Devant tant de souffrances, nous devons sortir de nos clôtures religieuses et ethniques pour aider nos frères dans un conflit avant tout géopolitique. Exigeons de toutes les parties et de leurs alliés d'intensifier les négociations en vue d'une solution politique. De leur côté, les musulmans d'Europe doivent soutenir les minorités chrétiennes en Orient, car l'islam est une religion d'accueil.* ■

Nous devons sortir de nos clôtures religieuses et ethniques pour aider nos frères dans un conflit avant tout géopolitique